

Steven VANDERPUTTEN, *Medieval Monasticisms. Forms and Experiences of the Monastic Life in the Latin West*

Berlin, Boston, De Gruyter Oldenbourg, coll. « Oldenbourg Grundriss der Geschichte », 2020, 304 p.

Marie Anne Polo de Beaulieu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65599>

DOI : 10.4000/assr.65599

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 440-441

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Marie Anne Polo de Beaulieu, « Steven VANDERPUTTEN, *Medieval Monasticisms. Forms and Experiences of the Monastic Life in the Latin West* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 30 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65599>

Ce document a été généré automatiquement le 30 janvier 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Steven VANDERPUTTEN, *Medieval Monasticisms. Forms and Experiences of the Monastic Life in the Latin West*

Berlin, Boston, De Gruyter Oldenbourg, coll. « Oldenbourg Grundriss der Geschichte », 2020, 304 p.

Marie Anne Polo de Beaulieu

RÉFÉRENCE

Steven VANDERPUTTEN, *Medieval Monasticisms. Forms and Experiences of the Monastic Life in the Latin West*. Berlin, Boston, De Gruyter Oldenbourg, coll. « Oldenbourg Grundriss der Geschichte », 2020, 304 p.

- 1 Steven Vanderputten, professeur d'histoire médiévale à l'université de Gand, spécialiste du monachisme occidental, nous livre un manuel très précieux pour les étudiants, enseignants et chercheurs intéressés par l'histoire du monachisme occidental au Moyen Âge. La collection « Oldenbourg Grundriss der Geschichte », d'habitude rédigée en allemand, alors que ce volume 47 est écrit en anglais, impose un plan stéréotypé pour chacun de ses volumes : présentation historique (*Historical Survey*), ici p. 1-140 ; évolution historiographique, débats, nouvelles perspectives (*State of Art*), ici p. 141-229 ; bibliographie multilingue, suivant un classement fin chrono-thématique, ici p. 231-277. Elle renvoie en majorité vers des ouvrages papier, sans exclure des bases de données comme les *Regesta Imperii Opac* ou *International Medieval Bibliography*. Ce manuel est rendu plus commode par la présence d'index des auteurs anciens, des auteurs actuels, et un dernier index des lieux et des concepts, qui aurait gagné en clarté si les deux catégories avaient été séparées.
- 2 On aura remarqué le pluriel affirmé du titre, *Medieval Monasticisms*. L'auteur s'en explique, après avoir donné le récit idéal, linéaire de l'histoire du monachisme depuis les pères du Désert, jusqu'au triomphe de la règle de saint Benoît, l'apparition de

nouveaux ordres au XII^e siècle, puis des ordres mendiants au XIII^e siècle et enfin la montée de l'humanisme. Il déconstruit ensuite ce *storytelling* avec affirmation progressive du monachisme, apogée puis déclin, trop loin des réalités historiques plus complexes. Les nouvelles perspectives de recherche insistent au contraire sur la coexistence de plusieurs tentatives parallèles pour atteindre plusieurs types d'idéaux monastiques qui partagent parfois un modèle commun. Pour ce faire, le recours à la sociologie et à l'anthropologie historiques sont indispensables.

- 3 Après cette démonstration, l'auteur reprend la présentation historique du monachisme. Il montre ses sources d'inspiration chez les stoïciens et le néoplatonisme, valorisant la figure du sage ascète, et dans les traditions juives, valorisant l'érémisme (communautés des Esséniens et de Qumran). Les points communs des ascètes chrétiens sont le retrait du monde, la chasteté et les privations physiques et psychologiques. L'auteur invite à prendre en compte également les pratiques ascétiques des premières communautés de fidèles à Jérusalem, Corinthe et Smyrne, incluant le jeûne, l'abstinence sexuelle et des rituels de pureté à des moments clés du calendrier religieux. De même, il propose d'étudier la liturgie des petites communautés de femmes consacrées (vierges ou veuves) à Rome, telle qu'elle est décrite dans le *Pasteur d'Herma* (v. 140) : ces aristocrates expriment leur foi à travers la prière, le chant mais également la danse. Les lettres de Jérôme nous décrivent des pratiques ascétiques dans le cadre domestique, soit d'une femme seule (Asella), soit d'un couple marié (Mélania et Pinianus). Ces groupes de femmes (dénommées *matronae*) prenaient parfois en charge des *xenodochia*, hébergeant les pauvres et les voyageurs, ainsi que le culte des premiers martyrs, en protégeant leurs tombes et en y faisant édifier une basilique ; on les trouve alors dans toutes les zones christianisées jusqu'en Syrie. Ces groupes informels se sont structurés. Ainsi les compagnes de Marcella, une veuve romaine retirée dans la maison de ses parents pour prier, étudier les Écritures et pratiquer la charité, l'appellent-elles maîtresse (*magistra*) et se désignent-elles comme disciples (*discipulae*).
- 4 Ces éléments ont longtemps été gommés par le modèle héroïque des Pères du Désert en Égypte et en Palestine, dont les Vies sont écrites aux IV^e et V^e siècles, les plus célèbres étant celles de Paul de Thèbes (v. 360), Antoine le Grand (v. 356) et Marie l'Égyptienne († v. 421). Leurs paroles ont été réunies au V^e siècle (*Apophtegma Patrum*). Les pratiques partagées par ces ermites du désert sont les mêmes que celles citées précédemment mais poussées à l'extrême, en y ajoutant le silence, des tâches manuelles répétitives et la stabilité. Ces textes idéalisant la vie des premiers moines ont connu une très large et rapide diffusion grâce à des traductions en grec, copte, syriaque et latin. Ils insistent sur leur radicale solitude, alors que la première occurrence du terme *monachos* dans un traité *De la patience* (v. 311-312) mentionne des moines, vivant près de clercs, de vierges et de veuves. De même, une lettre de 324 mentionne le secours par des moines et un diacre d'un villageois en Égypte.
- 5 La section *State of Art* concernant cette haute période s'ouvre sur un rappel de la perception parfois négative des ascètes gyrovagues ou hors de tout cadre dans les écrits de Jérôme, Augustin et Jean Cassien, qui voient en eux des menaces pour l'orthodoxie, des concurrents indésirables du clergé, mais également de mauvais citoyens par leur retrait du monde et leur mépris des liens du mariage et de la famille. Ces pratiques ascétiques non encadrées sont considérées à partir du V^e siècle comme privées, sans véritable bénéfice pour la société. Au IX^e siècle, la séparation entre le monachisme et ces formes d'ascétisme s'institutionnalise et s'inscrit dans des espaces clairement

séparés. Les écrits des chroniques monastiques et des historiens (du IX^e au XII^e siècle) rappellent la commune filiation de ces deux formes de vie religieuse avec les Pères du Désert et offrent un récit linéaire qui a longtemps prévalu. Les dernières recherches tendent à considérer comme monastiques toutes les formes de vie (individuelles et collectives) fondées sur un retrait du monde, l'ascétisme et l'oubli de soi (voir, par exemple, Hendrik W. Dey, “*Diaconiae, xenodochia, hospitalia* and Monasteries: ‘Social Security’ and the Meaning of Monasticism in Early Medieval Rome”, *Early Medieval Europe*, 16, 2008, p. 398-422). Elles justifient cette vision par le flou des catégories « moine », « voilé », « vierge » ou « veuve consacrée », « matrone », « monastère » qui renvoient à des réalités difficiles à séparer (Anne-Marie Helvetius, « Le monachisme féminin en Occident de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge », in *Monachesimi d'Oriente e d'Occidente nell'alto medioevo*, 2 vols., Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2017, vol. 1, p. 193-230). Par voie de conséquence, le terme « monachisme » est utilisé par ces historiens dans un sens volontairement plus large et moins précis. Leurs études se focalisent sur l'espace (physique, social, genré, mémorial, voire métaphorique) habité par ces religieux. Cet espace est déployé jusqu'à l'environnement de ces groupes religieux : tombes et basiliques des martyrs, refuges pour les pauvres, les malades et les voyageurs. Une intense compétition se développa autour du contrôle de ces lieux de culte et d'assistance, et s'acheva au profit du haut clergé, des dirigeants laïques et de communautés de moines. Le rôle initial des matrones fut supprimé de la mémoire de ces lieux.

- 6 Les écrits sur les Pères du Désert sont comparés aux sources archéologiques (Darlene L. Brooks Hedstrom, *The Monastic Landscape of Late Antique Egypt. An Archeological Reconstruction*, Cambridge University Press, 2017) et papyrologiques et cette confrontation montre à quel point ces écrits donnent à voir un paysage monastique idéalisé. L'auteur rappelle que les vies des Pères du Désert ont été écrites par des personnes extérieures à ce milieu et à destination de personnes également extérieures. Elles ont projeté sur l'environnement désertique de l'Égypte leur propre conception de la vie monastique : habitat cénobitique vivant en autarcie sous l'autorité d'un supérieur (*abba*), régie par une règle orale ou écrite. Cette projection a assuré le succès des *Vies des Pères du Désert* dans les monastères dont les moines retrouvaient là des traits familiers et une justification par la fidélité aux pratiques des origines.
- 7 Ce simple exemple de lecture croisée dans le livre de Steven Vanderputten montre qu'il est bien plus qu'un simple manuel, plutôt une source de réflexion extrêmement stimulante.